

PAROLES
d'habitants
[2]



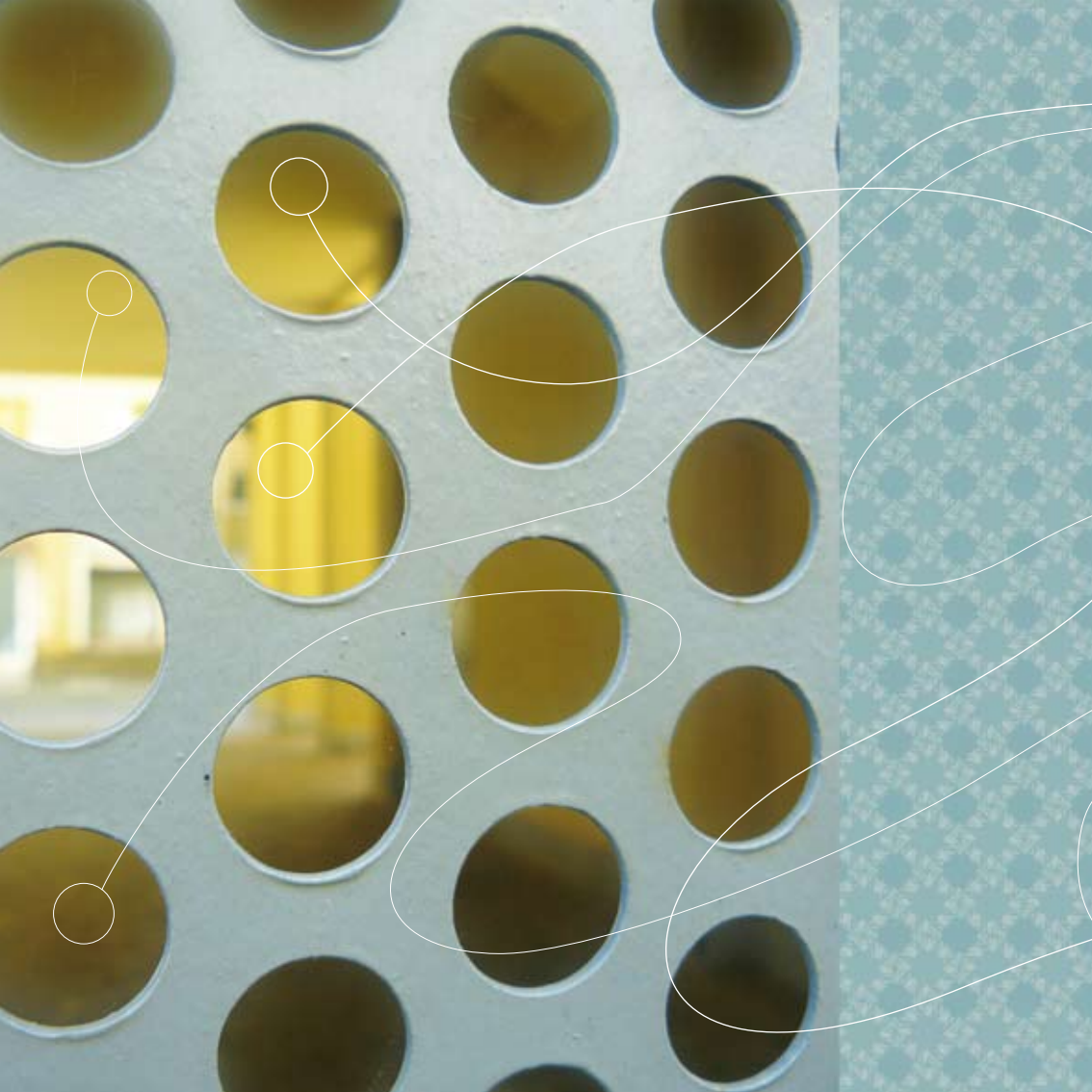


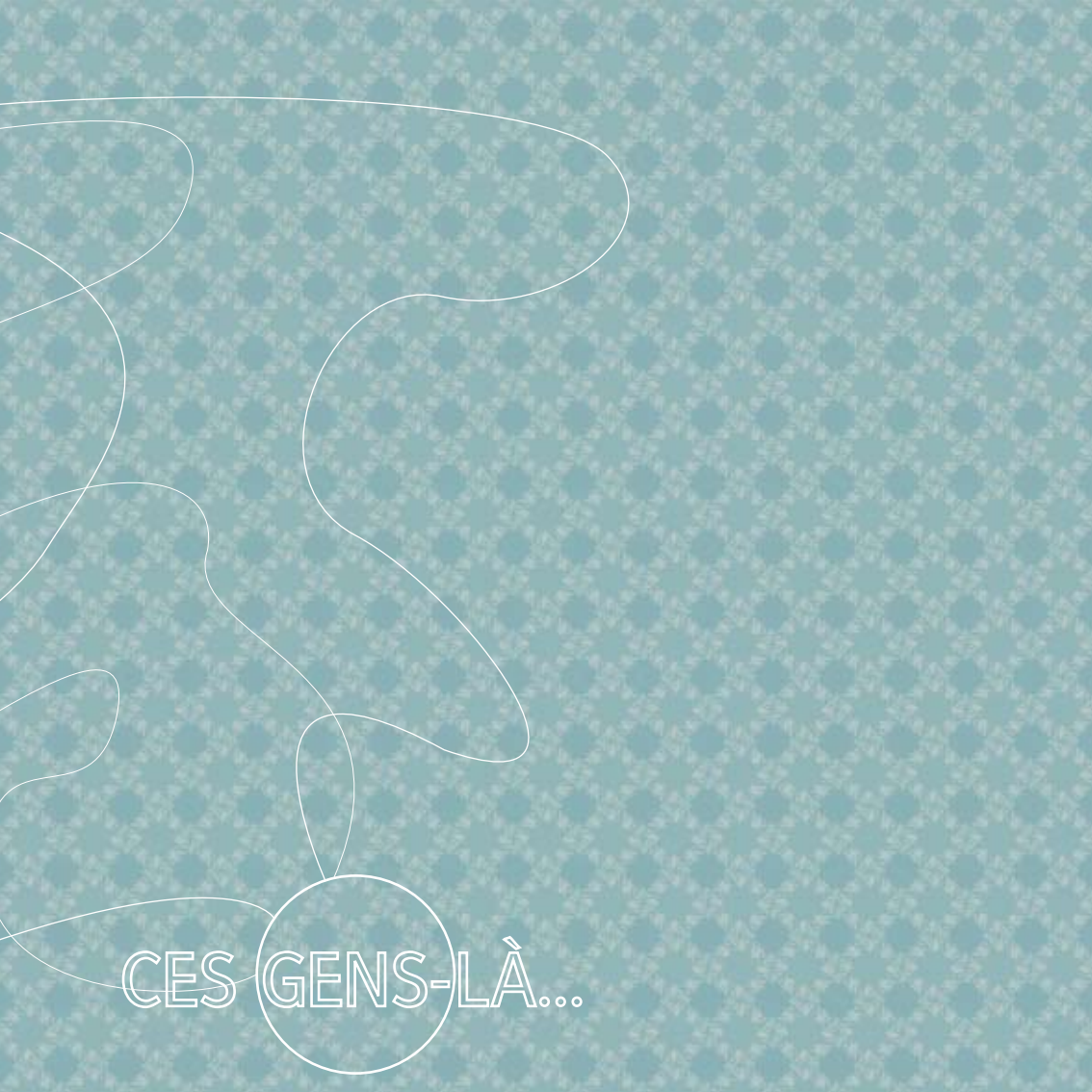
Ce recueil de paroles d'habitants nous invite à découvrir un quartier de Bruxelles en pleine mutation. Les habitants nous emmènent dans ce quartier qu'ils vivent au quotidien et, le temps d'un échange, posent un regard critique sur **le passé, le présent et l'avenir**.

Les textes sont extraits d'interviews réalisées auprès des habitants et illustrés par des photos du quartier. Les paroles des habitants sont livrées telles quelles, empreintes d'**émotions**, d'espoirs, de **colères**.

Elles abordent des sujets qui touchent les habitants et reflètent de façon réaliste les caractéristiques de certains quartiers bruxellois mais aussi leurs **paradoxes** et leurs contradictions.

Elles révèlent en tout cas une capacité de recul impressionnante de ceux qui y vivent qui identifient clairement les enjeux de l'environnement et les impacts de celui-ci sur leur vie, leur qualité de vie et leurs **relations** avec leurs **voisins**.





CES GENS-LÀ...



Ici dans le quartier, on a l'atout d'avoir
une variété de nationalités,
on essaye de participer ensemble.

Ailleurs vous n'avez pas ça.

J'ai habité en Flandres, il n'y avait pas tout ce
qui se passe ici. Au niveau des contacts,
au niveau culturel presque rien...



on trouve des produits de partout





Au centre de Bruxelles, les populations sont multiples et brassées. **Il n'y a pas une communauté face à une autre qui devient facilement contre une autre, mais au contraire il y a toute une diversité.**

C'est vrai que quand on va dans les rues, fatalement, ce sont des boucheries avec des inscriptions en arabe, etc. qui frappent mais, en réalité, **il y a beaucoup plus de gens.**

Il y en a qui sont venus d'Europe de l'Est, plus ou moins récemment, beaucoup d'africains aussi. Ça se voit aussi à ce qu'on peut trouver dans les épiceries.

On trouve des produits de partout.

Les contacts sont forcément interculturels maintenant.

Je crois que cette espèce de mélange multiple, cette macédoine, plutôt que d'être un bloc contre un autre, nous épargne certaines confrontations pouvant aller jusqu'à l'explosion.

Ici je suis bien, je trouve des gens
que je n'ai pas rencontrés ailleurs.
La convivialité, l'ambiance de la rue,
le voisinage, ...

La convivialité ça ne s'apprend pas
à l'université, si on a une certaine
richesse de s'approcher, de parler,
d'aller parler au voisin, à la personne
qui est en face de toi, ... mais ça c'est à
nous de le construire.

On parle d'intégration... moi ça me
gêne, parce que, à partir du moment
où on sait que des personnes arrivent
dans un pays, **il faut les accueillir**
quand même.



ici jè suis bien



des gens différents

des gens différents les uns des autres

Avant on voyait surtout un certain type de population qui habitait là et le reste, ciao !

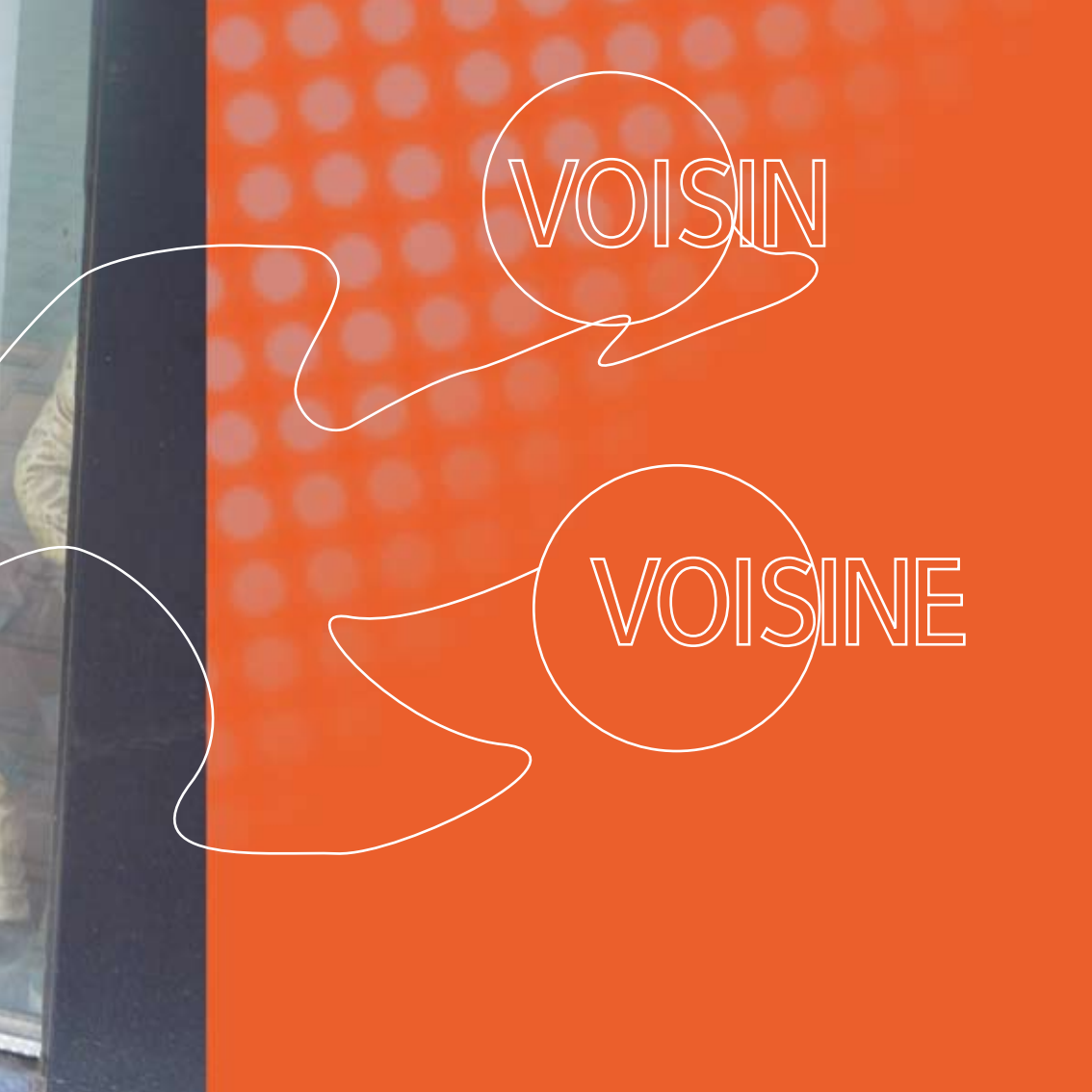
Je crois qu'on voit plus de différences aujourd'hui.

Forcément si les gens commencent à vivre ensemble, dans les mêmes quartiers, les contacts se font naturellement, je pense. C'est dans un enchaînement d'actions. Je trouve qu'il y a beaucoup plus de mixité en trois ans. Il y a des jeunes gens qui viennent habiter ici parce que ça reste moins cher qu'ailleurs, et des moins jeunes aussi, des gens différents les uns des autres.



les uns des autres





VOISIN

VOISINE



SUNDAY



Bonsoir

Les gens du quartier je les connais plus ou moins tous. Mais les seuls contacts que j'ai avec eux c'est

« **bonjour – bonsoir** ».

Les fêtes c'est convivial,
mais après, pour se revoir ;
établir des liens... tout dépend de
la motivation des gens.

Un certain nombre de gens ne sont pas spécialement violents mais n'ont que la violence comme moyen d'expression.

Il faut apprendre aux gens à s'exprimer, organiser du théâtre avec toute la population à la limite. Une partie du problème de l'exclusion, et de l'exclusion telle que le type se la met dans la tête, **c'est le manque d'assurance des gens.**





Il faut apprendre aux gens à s'exprimer

Ce qui est triste ici... c'est comme aujourd'hui :
il pleut. Les gens du Sud sont sur leur terrasse,
ils communiquent, c'est plus convivial.

Ici le climat n'est pas comme dans le Sud,
il y a moins de communication.

Le voisin peut mourir, personne ne sait qu'il meurt.

*Je suis pour que les gens
se connaissent.*





J' imagine que dans la suite

ça va encore évoluer positivement



1000 Bruxelles, c'est plein de quartiers qui sont très différents.

Certains sont de très grande mixité sociale, il y a une différence des origines, ... et tu arrives ici, dans ce quartier, et tu vois beaucoup moins de cette richesse de différences. Elle est moins visible. Mais je crois que tout ça se construit, tout doucement.

J'imagine que dans la suite ça va encore évoluer positivement.



Remerciements

À toutes celles et ceux, habitants du quartier Senne, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

Leurs voix mêlées à celles des autres acteurs du quartier commencent à se faire entendre et Cultures&Santé soutient **la parole** de ceux dont on parle mais aussi **avec qui** on veut parler dorénavant.

Le quartier Senne, situé le long du Boulevard du Midi, quartier dans lequel Cultures&Santé s'implique depuis plus de 10 ans, partage des similitudes avec bien des quartiers de communes de la Région bruxelloise ; néanmoins, pour ses habitants, il reste le quartier de leur **enfance**, ou qui a vu grandir leurs enfants, dont les histoires riches d'émotions et de souvenirs s'entremêlent. À ce titre, chaque recueil est **unique** et **universel**.

Ce deuxième recueil de paroles est un projet initié et réalisé par l'asbl Cultures&Santé dans le cadre de son axe de travail d'Éducation Permanente.

Cultures&Santé asbl, 148 rue d'Anderlecht, 1000 Bruxelles



Avec le soutien du service Éducation Permanente de la CFWB



Éditeur responsable : Carol Etienne, 148 rue d'Anderlecht, 1000 Bruxelles | E.P. | 2007 | D/2008/4825/3
Photos et graphisme : Marina Le Floch

